

BRIAN FERNEYHOUGH HARRISON BIRTWISTLE HUGUES DUFOURT QUATUOR ARDITTI

OPÉRA NATIONAL DE PARIS – BASTILLE / AMPHITHÉÂTRE
28 OCTOBRE 2009



FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
38^e édition

QUATUOR ARDITTI

Brian Ferneyhough

Dum Transisset I – IV

D'après Christopher Tye, env. 1505 – 1572
Création : Quatuor Arditti, Festival de Witten, avril 2008
Éditeur : Peters, Londres
Durée : 13'

Harrison Birtwistle

The Tree of Strings

Commande de la BBC Radio 3, KulturForum Witten, WDR Cologne et la Fondation Siemens
Création par le Quatuor Arditti, juin 2008
Éditeur : Boosey et Hawkes
Durée : 29'

entracte

Hugues Dufourt

Dawn Flight

Création par le Quatuor Arditti, le 26 septembre 2008 à Strasbourg / Musica
Commande : Musica et Ars Musica
Éditeur : Lemoine, Paris
Durée : 28'

Irvine Arditti, violon
Ashot Sarkissjan, violon
Ralf Ehlers, alto
Lucas Fels, violoncelle

Coréalisation Opéra national de Paris ;
Festival d'Automne à Paris

Les textes des pages 2 et 3
sont de Rodolphe Bruneau-Boulmier.



Directeur : Nicolas Joel
120, rue de Lyon
75012 Paris
www.operadeparis.fr



Président : Pierre Richard
Directeur général : Alain Crombecque
Directrice artistique
théâtre et danse : Marie Collin
Directrice artistique musique :
Joséphine Markovits
www.festival-automne.com

« Savoir, c'est se souvenir » Aristote, *Poétique*

Se souvenir : tel pourrait être l'idée du programme de ce concert. Souvenirs historiques ou personnels, précis ou vagues, récits de vie ou exercices d'admiration ; chaque compositeur questionne le passé pour y trouver une nouvelle matière de réflexion, avec détachement ou nostalgie. Ainsi, Hugues Dufourt se tourne vers l'ensemble de son œuvre et donne une synthèse de sa pensée rythmique pour un quatuor fait de saccades et mouvements. C'est par le prisme du passé – devant la difficulté à aborder ce genre – que le compositeur dit chercher « une idée de rassemblement d'un problème ancien, une condensation, une reprise » de ce qu'il a déjà écrit. C'est donc par un travail réflexif vers une œuvre déjà ample, mais aussi dans l'idée de poser une nouvelle pierre à un genre jamais abordé, qu'Hugues Dufourt compose *Dawn Flight*.

Si Dufourt questionne son œuvre, Harrison Birtwistle regarde vers ses souvenirs personnels : dix années passées sur l'île de Raasey avec ses ciels changeants, ses vents violents et les brumes d'Écosse. Plus qu'une simple description, Birtwistle pose les contrastes, les paradoxes, « le rêche et le soyeux » d'un tel paysage. Sur ces souvenirs intimes viennent se greffer la culture du compositeur : « C'est aussi une réflexion musicale sur le poème de MacLean. D'ailleurs, en même temps que d'être un poème politique, engagé contre le puritanisme presbytérien qui a longtemps dominé l'île, le poème de MacLean parle en réalité de musique. »

Peu tourné vers le passé, Brian Ferneyhough fut souvent considéré comme le chantre d'une certaine modernité. Alors, si le compositeur se souvient de l'histoire de la musique – ici la Renaissance –, c'est de manière intellectuelle et dans l'idée de faire du neuf à l'intérieur de sa propre

œuvre musicale. Prendre comme modèle d'étude les pièces pour violes de Christopher Tye, c'est pour trouver et transposer au quatuor un raffinement inouï de la texture. C'est aussi la possibilité d'explorer une polyphonie complexe et de continuer le travail d'un genre qui le passionne, puisqu'un sixième quatuor à cordes est déjà commencé.

« Créer, c'est se souvenir », disait Victor Hugo. Par de multiples façons de questionner le passé, les compositeurs de ce programme prouvent que les possibilités de noter, tracer ou inventer – via la composition – sont sources même d'espérance. Nécessaires fabrications, les quatuors de ce concert sont les vestiges du travail de la mémoire.

Les œuvres

Brian Ferneyhough

Dum Transisset I – IV

« J'ai toujours trouvé que le genre du quatuor à cordes offre au compositeur, de manière optimale, un large éventail pour l'approche de l'expression et de la forme. En même temps il exprime, grâce à sa position dominante dans l'histoire de la musique de chambre occidentale, un enjeu perpétuel pour les compositeurs pour repenser et enrichir leurs moyens. », dit Brian Ferneyhough. C'est après l'écoute de ses cinq quatuors, donnés dans l'ordre chronologique à Darmstadt en 2008, que le compositeur avoue aujourd'hui être dans l'écriture d'un sixième, car le genre demeure pour lui une source perpétuelle de réflexion. Pour *Dum Transisset*, le point de départ est les pièces pour violes de Christopher Tye, comme l'explique le compositeur : « ...utiliser le raffinement infini de la texture du quatuor tout en prenant mes distances, temporairement, par rapport au poids de la tradition. De cette manière, on peut dire que "je me suis donné la permission" de repenser mes modèles d'une façon plus fantaisiste, moins lourde de conséquence. » Cependant, il n'est pas étonnant que

Ferneyhough ait choisi un compositeur de la Renaissance comme source d'inspiration : la polyphonie est riche, l'intellect fort et l'évolution constante. Ce qui fascine Ferneyhough dans cette période, c'est qu'elle est de transition : rien n'est installé, tout se trouve en réflexion constante. Les titres des mouvements de *Dum Transisset* nous donnent aussi clairement les idées qui concernent les sources d'inspiration – *Reliquary*, *Totentanz*, *Shadows* et *Contrafacta*.

Harrison Birtwistle ***The Tree of Strings***

Souvenirs de l'île de Raasey, lieu de retraite pour composer, villégiature avec ses ciels tourmentés et ses vents parfois violents, *The Tree of Strings* évoque ces moments passés en Ecosse. « Si l'œuvre parle en effet de mon séjour là-bas, je n'ai toutefois en aucune manière essayé d'écrire une musique qui en refléterait les paysages – ou qui ferait, d'une manière ou d'une autre, référence à la musique écossaise. C'est davantage une réflexion musicale sur le poème de MacLean », précise le compositeur. Travail sur les contrastes, l'œuvre propose aussi une mise en espace : à la fin, les musiciens se séparent et s'éloignent de plus en plus les uns des autres, en éventail. Seul reste le violoncelle présentant un thème obstiné, comme par épuisement. « Ce n'est pas une simple idée cosmétique, ou même théâtrale. C'est le développement naturel de la musique elle-même. L'idée est de reproduire la sensation d'une distance, d'un éloignement de quelque chose de très intime, qui prend son indépendance à mesure qu'on s'en écarte. » Avec ses séquences clairement délimitées, l'œuvre de Birtwistle s'ouvre par une sonorité transparente et impalpable faite de jeux d'harmoniques, *glissandi* ou sourdines. De cette matière insaisissable dans les hauteurs émerge un dialogue, par blocs, saccades aux rythmes changeants, formules répétées en boucles, ponctué par le violoncelle, souvent à contre courant, comme un élément de structure.

Hugues Dufourt ***Dawn Flight***

Attendre la maturité pour faire ses premiers pas dans le genre du quatuor à cordes n'est sans doute pas chose innocente. Trouvant cette formation intimidante, Hugues Dufourt a différé, à plusieurs reprises, le genre du quatuor à cordes dans son travail de compositeur. C'est aussi parce que le créateur pense d'abord à la globalité sonore et aux multiples couleurs du travail orchestral, qu'il se trouve peu concerné par le quatuor à cordes. Mais, suite à la commande des Arditti, deux pistes de réflexion se sont posées pour la création de *Dawn Flight*. Il y a d'abord eu l'ardent désir de synthétiser le travail accompli au fil des années et de se tourner ainsi vers son propre corpus pour condenser un paramètre essentiel : le rythme. Il s'agissait donc de se replonger dans son propre univers, scruter les traces (partitions) fixées de son imaginaire et d'en étudier, afin de systématiser, l'écriture rythmique. La deuxième piste, comme souvent chez le compositeur, est liée à sa propre culture : « L'univers pictural est une constante pour moi. L'essentiel de la musique, tel que je le conçois, est la conquête du timbre de la substance sonore. » Nouvel édifice au musée imaginaire d'Hugues Dufourt, *Dawn Flight*, regarde vers le peintre-graveur Hayter. Plastique curieux et engagé, sa production est faite d'un mélange d'associations de couleurs et de dynamisme formel. C'est avec ces gestes fondamentaux que le quatuor de Dufourt prend une partie de son mouvement. Ce discours, toujours à la recherche d'une forme, se fait par saccades ou brisures car le compositeur « pense la musique comme flux, modulation, émergence perpétuelle, lumière illocalisable, masse en essor ou tournoiement sans prise ». Ainsi, il précise qu'« écrire un quatuor à cordes pourrait signifier le retour à une réflexion sur les formes fondamentales du mouvement – comme l'attraction, la répulsion, l'inclusion ou la pénétration ».

Biographies

Brian Ferneyhough

Né à Coventry (Angleterre), en 1943. Il obtient ses diplômes à l'École de musique de Birmingham (1961 – 1963) et poursuit des études de composition et de direction d'orchestre à la Royal Academy of Music de Londres (1966-1967). Après avoir étudié auprès de Lennox Berkeley, Brian Ferneyhough quitte la Grande-Bretagne en 1968. La même année, il est lauréat du concours Gaudeamus avec *Sonatas*. Ce succès se répète en 1969 et en 1970, avec *Epicycle* puis *Missa Brevis*. La section italienne de la SIMC récompense *Firecycle Beta* en 1972 et lui accorde, en 1974, le Prix spécial du jury pour *Time and Motion Study III*. Ferneyhough reçoit la bourse de la Fondation Heinrich Strobel, une bourse du DAAD de Berlin en 1976 – 1977, le prix Koussevitsky pour *Transit*.

Après un stage auprès de Ton de Leeuw à Amsterdam, Brian Ferneyhough travaille à Bâle avec Klaus Huber, dont il est l'assistant à la Musikhochschule de Freiburg de 1973 à 1986. Dès 1976, il enseigne la composition aux cours d'été de Darmstadt. Après avoir été professeur de composition au Conservatoire royal de La Haye, il est professeur de musique à l'Université de Californie, à San Diego, à partir de 1987. Depuis janvier 2000, il est titulaire de la chaire William H. Bonsall pour la musique, à l'Université de Stanford. Son premier opéra, *Shadowtime*, basé sur la vie et le travail de Walter Benjamin, est créé en mai 2004 à la Biennale de Munich ; *Plötzlichkeit*, en 2006, au Donaueschingen music festival. Brian Ferneyhough est considéré comme l'un des plus éminents pédagogues pour la composition. En poussant à son paroxysme le rôle de l'écriture, il parvient à transcender, par un jeu de relations antagonistes, les attitudes de l'interprète en lutte avec le texte. Par ce procédé de sublimation, Ferneyhough s'est imposé comme l'un des compositeurs fondamentaux d'aujourd'hui.

www.editionpeters.com

Harrison Birtwistle

Né à Accrington (Grande-Bretagne), en 1934. Après des études de clarinette et de composition avec Richard Hall, au Royal College of Music de Manchester, il entre à la Royal Academy of Music de Londres, dans la classe de clarinette de Reginald Kell, puis au Royal Liverpool Philharmonic, et fréquente les cours d'été de Darmstadt. Membre du New Music Manchester Group, il enseigne la musique à la Cranborne Chase School de Dorset (1962 – 1965), et remporte en 1966 la bourse Harkness qui lui permet de rester deux ans aux États-Unis. De retour en Angleterre, il fonde, avec Peter Maxwell Davies, l'ensemble The Pierrot Players puis Matrix, avec Alan Hacker. Professeur invité au Swarthmore College, Pennsylvanie (1973 – 1974), et à l'Université d'État de New York (1975 – 1976), il est nommé directeur musical du National Theater (1975 – 1984), avant d'être fait chevalier de l'Empire britannique en 1988. Ses œuvres, depuis *Refrains and Choruses* (1957), manifestent l'influence de Stravinsky et de Webern, mais aussi de Messiaen et de Varèse, de la musique du Moyen-Âge et de celle de Machaut. *Tragoedia* (1965), *Punch and Judy* (1966 – 1967), *The Triumph of Time* (1971 – 1972), *Silbury Air* (1977), et les opéras *The Mask of Orpheus* (1973 – 1983), *Sir Gawain and the Green Knight* (1991) *The Last Supper* (2000) et *The Minotaur* (2008) constituent les jalons d'une œuvre reconnue. De 1994 à 2001, il enseigne la composition au King's College de Londres ; il est ensuite directeur de composition à l'Académie Royale de Musique de Londres. Harrison Birtwistle a reçu plusieurs prix, dont le Prix Grawemeyer en 1968 et le Prix Siemens en 1995.

www.boosey.com

Hugues Dufourt

Né à Lyon, en 1943. Il mène sa formation de pianiste et de compositeur au Conservatoire de Genève auprès de Louis Hiltbrand (1961 – 1968) et de Jacques Guyonnet (1965 – 1970), tout en obtenant une agrégation de phi-

losophie en 1967. Chargé en 1968 de la programmation musicale au Théâtre de la Cité de Villeurbanne que dirige Roger Planchon, il enseigne aussi la philosophie à Lyon. Chercheur au CNRS (1977), puis Directeur de recherche (1985), il fonde le Collectif de recherche instrumentale et de synthèse sonore en 1977. En 1989, il fonde la formation doctorale « Musique et Musicologie du XXe siècle » à l'EHESS, avec le CNRS, l'École Normale Supérieure et l'Ircam.

Dans le domaine de la composition, *Erewhon* est créé en 1977 par les Percussions de Strasbourg. En 1979, Peter Eötvös dirige à l'Ircam *Saturne*, pour ensemble et lutherie électronique. L'Orchestre de Paris présente *Surgir* en 1985 et Pierre Boulez crée *L'Heure des Traces* à la Scala de Milan en 1986. Dufourt écrit *Dédale* en 1995 sur un livret de Myriam Tanant, créé à l'Opéra de Lyon. *La Maison du Sourd*, pour flûte et orchestre, est créée en 1999 à la Biennale de Venise, par Pierre-Yves Artaud et l'Orchestre de la Fenice dirigé par Emilio Pomarico. Créé le 9 novembre 2001 dans sa version intégrale au Festival d'Automne à Paris, le cycle des *Hivers* (1992 – 2001) est interprété par l'Ensemble Modern (direction Dominique My). 2004 voit la création du *Cyprès blanc*, pour alto et orchestre, et 2006 celle de *Au plus haut fait de l'instant*, par Francesco Pomarico (hautbois) et l'Orchestre de la RAI de Turin, sous la direction d'Emilio Pomarico. Ses principales réflexions ont été réunies dans *Musique, Pouvoir, Ecriture* (Éditions Christian Bourgeois, 1991) ; son dernier ouvrage est *Mathesis et subjectivité – Essai sur les principes de la musique* (Musica Falsa, 2007).

www.henry-lemoine.com

Quatuor Arditti

Le Quatuor Arditti est fondé en 1974 par Irvine Arditti. Depuis, plusieurs centaines de quatuors à cordes lui sont dédiés. L'ensemble joue un rôle capital dans l'histoire de la musique des dernières décennies.

Aussi nombreux que différents sont les compositeurs qui ont confié au Quatuor Arditti la création de leurs œuvres, dont certaines sont aujourd'hui reconnues comme des pièces majeures du répertoire. On trouve parmi eux Ades, Andriessen, Aperghis, Bertrand, Birtwistle, Britten, Carter, Denisov, Dillon, Dufourt, Dusapin, Fedele, Ferneyhough, Francesconi, Gubaidulina, Guerrero, Harvey, Hosokawa, Kagel, Kurtag, Lachenmann, Ligeti, Maderna, Nancarrow, Reynolds, Rihm, Scelsi, Sciarrino, Stockhausen et Xenakis.

Convaincu de la nécessité de travailler étroitement avec les compositeurs afin d'obtenir une interprétation au plus haut niveau, le Quatuor Arditti les implique dans son travail. Cet engagement hors-pair au service de la musique se manifeste également sur un plan pédagogique. Les membres du quatuor ont été tuteurs résidents aux Cours d'été de Darmstadt, et ils proposent, dans le monde entier, des masterclasses et des ateliers pour jeunes interprètes et compositeurs.

La discographie du Quatuor Arditti compte plus de 160 disques. Quarante-deux d'entre eux ont été publiés chez Naïve Montaigne, dans une collection consacrée à des portraits de compositeurs. On y trouve entre autres l'intégrale des quatuors à cordes de Luciano Berio et l'enregistrement du *Helicopter Quartet* de Karlheinz Stockhausen. En Allemagne, le Grand Prix du Disque lui a été attribué à plusieurs reprises ; en 1999, le Quatuor reçoit le Prix Ernst von Siemens pour l'ensemble de ses interprétations. En Grande-Bretagne, il a reçu le Gramophone Award pour ses enregistrements des œuvres d'Elliott Carter (1999) et de Harrison Birtwistle (2002). Enfin, l'Académie Charles Cros l'a récompensé en 2004 pour sa contribution exceptionnelle à la diffusion de la musique de notre temps.

www.ardittiquartet.co.uk